

LA QUESTION D'AUTRICHE A L'ORDRE DU JOUR DU G. Q. G. ALLEMAND

EXCELSIOR

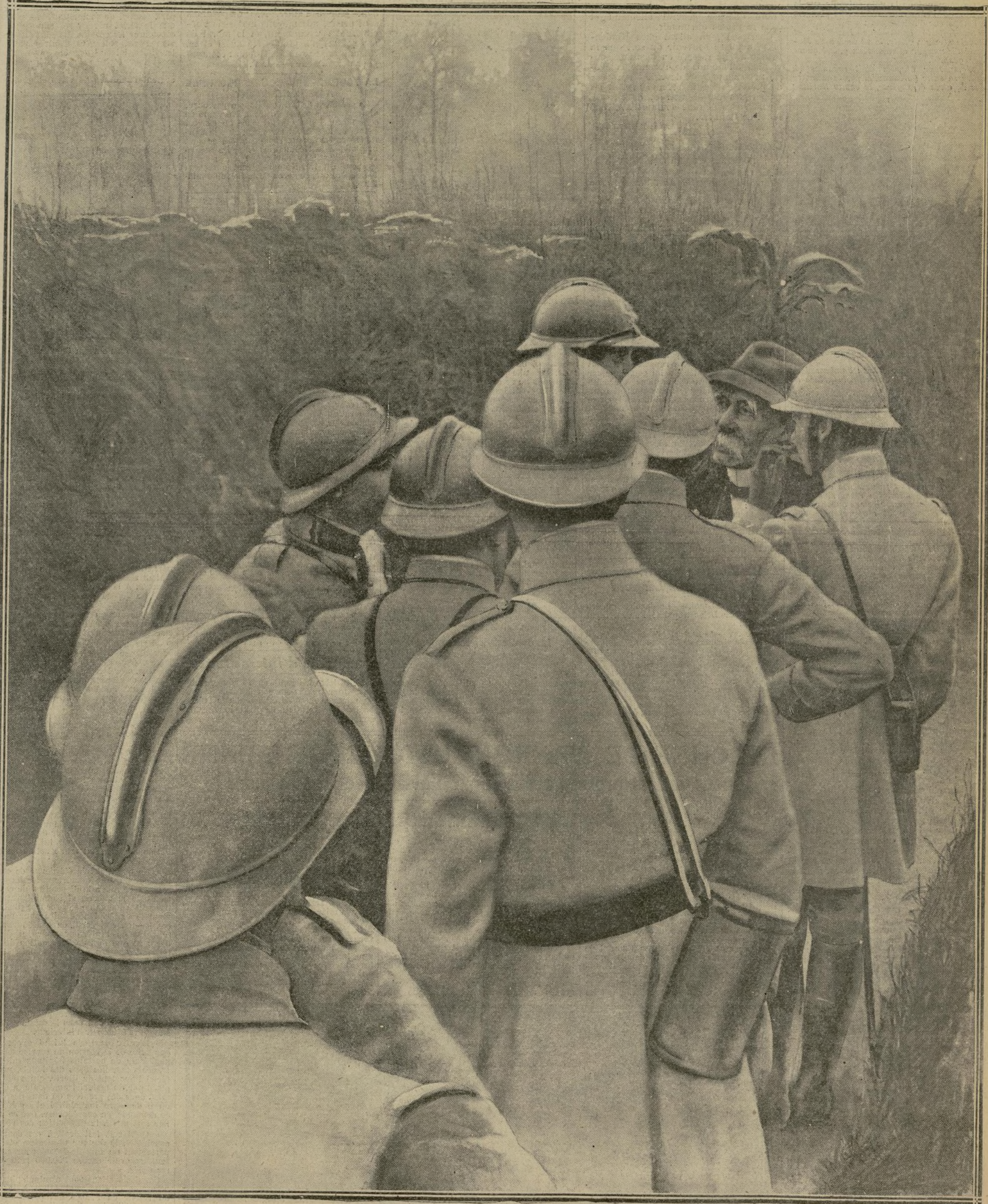
9^e Année. — N° 2.737. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mardi
14
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

M. CLEMENCEAU ÉCOUTE LES VOIX DU FRONT



DEBOUT DANS LA TRANCHEE, NOTRE "PREMIER" S'ENTRETIENT AVEC UN GROUPE DE JEUNES OFFICIERS

Aussitôt que les devoirs de sa charge le lui permettent, le président du Conseil s'accorde quelques jours de congé. Il va les passer au front, où il fait sa provision d'optimisme, de ce bel optimisme réfléchi qui a gagné tour à tour son entourage immédiat, et le pays

tout entier. Lors de sa dernière visite aux lignes, il a passé deux jours dans les tranchées, vivant de la vie de nos héroïques soldats, les interrogeant paternellement, et s'informant auprès de leurs chefs de tout ce dont ils ont besoin pour combattre et pour vaincre.

Ayuntamiento de Madrid

L'ENTREVUE DE CHARLES I^{er} ET DE GUILLAUME II

LA QUESTION D'AUTRICHE EST A L'ORDRE DU JOUR DU G. Q. G. D'HINDENBURG

Peut-il encore exister un Etat autrichien indépendant de Berlin ?

BALE, 13 mai. — On mande de Vienne, 13 mai :

On communique la note suivante sur la visite de l'empereur d'Autriche-Hongrie à l'empereur d'Allemagne :

Sa Majesté apostolique Impériale et Royale a rendu visite, le 12 mai, à Sa Majesté l'empereur allemand au grand quartier général.

L'empereur Charles était accompagné, outre sa suite personnelle, par le ministre des Affaires étrangères, le comte Burian ;

L'EMPEREUR CHARLES I^{er}

le chef d'état-major d'Armée, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin, le prince de Hohenlohe.

Du côté allemand, ont pris part à l'entretien le chancelier de l'Empire, le maréchal Hindenburg, le général Ludendorff, M. de Kühlmann, le comte Wedel, ambassadeur d'Allemagne à Vienne.

Entre les hauts alliés et leurs conseillers ont eu lieu une discussion cordiale et un échange de vues détaillé sur toutes les questions importantes, politiques, économiques et militaires, se rapportant aux relations présentes et futures des deux monarchies entre elles. On est arrivé à un accord complet sur toutes ces questions, on a décidé d'élargir et d'approfondir l'alliance actuelle.

Les lignes directrices des accords en vue ont été déjà établies en principe. Ces échanges de vues ont montré de façon satisfaisante toute la valeur qu'on accorde des deux côtés à une alliance étroite entre l'Autriche-Hongrie et l'Empire allemand, alliance qui existe déjà depuis de longues années et qui a fait maintes fois ses preuves aussi dans la guerre défensive victorieuse.

Il y a longtemps que l'Allemagne a les yeux fixés sur l'Autriche et qu'elle surveille cet allié sujet à tant de défaillances. Les projets de Mitteleuropa, c'est-à-dire la constitution d'un Empire unique dans lequel l'Autriche-Hongrie serait englobée, n'ont jamais été abandonnés à Berlin. Ces projets, d'ailleurs, sont de vieille date. L'Autriche, avant d'avoir été battue par la Prusse à Sadowa, faisait partie de la Confédération germanique, dont elle avait la présidence. Il s'agissait ensuite de renverser les rôles et de faire rentrer l'Autriche dans la Confédération sous la présidence de la Prusse. L'heure serait-elle arrivée ?

Deux choses inquiètent au même degré le gouvernement de Guillaume II : ou bien l'Autriche, abominablement lasse de la guerre, mais restant intacte, sera pour lui un poids mort et, à l'occasion, représente une menace d'infidélité sinon de défection ; ou bien l'Autriche, ébranlée par la guerre et par la poussée des nationalités slaves, s'effondrera et se désagrègera. Dans aucun des deux cas, l'Allemagne ne peut se désintéresser de ce qui se passe en Autriche. Dans l'une comme dans l'autre hypothèse, elle est résolue à ne pas laisser les événements tourner contre elle.

Or, en ce moment, la situation intérieure de l'empire des Habsbourg est d'une gravité exceptionnelle. Les populations allemandes sont en lutte ouverte contre les populations slaves qui veulent obtenir leur indépendance et leurs droits, et sont sympathiques à la cause de l'Entente. De Berlin, on a compris immédiatement ce qu'il y avait à faire : on a soutenu et même excité les Allemands d'Autriche et on leur a promis de les protéger contre les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves. Au cas où l'Autriche se disloquerait, l'Allemagne serait en bonne posture pour recueillir son héritage. Etendue jusqu'à Vienne et à Budapest, elle ne perdrait pas à la combinaison.

Le jeu de l'Allemagne consiste à représenter à l'empereur Charles qu'il n'a que le choix entre deux solutions : ou bien accepter le rôle de souverain médiatisé sous l'égide des Hohenzollern, comme le roi de Bavière et le roi de Saxe : ce serait l'extension et, comme disent les Allemands, la *pragmatisation* de l'alliance. Ou bien l'empereur Charles, s'il ne veut pas faire partie de la Confédération germanique, perdra son trône, car ses sujets allemands tirant à hue et à dia, il se trouvera un beau jour ne plus avoir de sujets du tout.

« Peut-il encore exister un Etat autrichien », c'est-à-dire un Etat autrichien indépendant de l'Allemagne ? Voilà la question qu'on se pose ouvertement au grand quartier général allemand et dans la presse allemande.

Charles I^{er}, en allant chez Hindenburg, a pu se souvenir du sort que la Prusse a déjà réservé en 1866 aux souverains allemands de seconde catégorie : se soumettre et devenir une espèce de préfet de Berlin comme le sont les monarches de Munich et de Dresde, ou bien être détrôné comme l'avait été le roi de Hanovre.

Jacques BAINVILLE.

Convocation imminente des délégations hongroises et autrichiennes

AMSTERDAM, 13 mai. — On mande de Vienne à la Gazette de l'Allemagne du Nord :

Les cercles parlementaires de Vienne désirent et s'attendent à une convocation des délégations autrichiennes et hongroises peu après le retour du comte Burian de Berlin.

On croit que la commission des Affaires étrangères de la délégation autrichienne se réunira fin mai ou au début de juin. (Havas).

Déclaration de M. Balfour à propos des offres de paix de l'empereur d'Autriche

LONDRES, 13 mai. — Au cours de la séance de la Chambre des Communes, M. Balfour, traitant des offres de paix qu'aurait faites l'empereur d'Autriche, a rappelé qu'il avait promis à l'Assemblée de lui communiquer immédiatement les déclarations officielles que pourrait publier le gouvernement français. « Ce gouvernement, dit-il, étudie en ce moment la question dans son ensemble, et c'est le gouvernement principalement intéressé. »

M. Balfour a également répondu à une question concernant la récente interview dans laquelle lord Robert Cecil déclarait qu'il s'attendait à une offensive de paix prochaine.

Après avoir dit qu'il approuvait les déclarations de lord Robert Cecil, le ministre des Affaires étrangères s'est exprimé en ces termes :

— On a dit que lord Robert Cecil aurait parlé de la présence en Angleterre d'un émissaire de l'Allemagne en la personne d'un neutre distingué ; ce qu'on a dit à ce sujet est entièrement inexact.

Le G^l Lemay grand-cordon de l'ordre de Léopold

LE HAVRE, 13 mai. — Le dernier numéro du *Moniteur Belge* a publié l'arrêté royal suivant :

Article 1^{er}. — Le lieutenant général Lemay est nommé grand-cordon de l'ordre de Léopold, avec palme et attribution de la croix de guerre : « Investissement de la défense de la position fortifiée de Liège, en avant-garde de l'armée, a fait montre de la plus haute valeur militaire et de la plus grande bravoure, lors de l'invasion du pays par les troupes ennemies. A infligé des échecs sanglants à l'adversaire, très supérieur en nombre, et a été l'âme d'une résistance qui eut, sur les événements ultérieurs de la guerre, une influence considérable. »

LE CHEF DE L'AÉRONAUTIQUE ITALIENNE nous dit les progrès réalisés par l'aviation chez nos alliés

Les Aéronefs alliés sont, depuis quelque temps, manifestement supérieures à celles de l'ennemi, tant sur les champs de bataille des Flandres et de la France que sur le front italien, et leur action est devenue commune sur le front occidental.

Le lieutenant-général Bongiovanni, chef du service de l'Aéronautique en Italie, se trouvant actuellement à Paris, en compagnie de M. le député Grassi, commissaire italien pour l'activité aérienne de nos alliés. Le lieutenant-général a bien voulu nous faire les intéressantes déclarations suivantes :

— Les escadrilles italiennes Caproni de bombardement participent, depuis quelques mois déjà, aux actions qui se déroulent sur le front français. Elles ont accompli, avec succès, de nombreux raids sur Metz-Sablons, Laon, Thionville, où elles

L'IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE ET LE GRAND-DUC NICOLAS PRISONNIERS DES ALLEMANDS

Ils furent arrêtés, ainsi que le grand-duc Alexandre-Michaelovitch, dans un château en Crimée.

BERNE, 13 mai. — D'après un télégramme du correspondant militaire de la *Gazette de Francfort* en Crimée, les troupes allemandes qui opèrent dans la région d'Alupka se sont emparées du château où réside le grand-duc Nicolas Nicolaievitch. Le grand-duc est



De gauche à droite : GRAND-DUC NICOLAS-NICOLAIEVITCH, IMPÉRATRICE MARIA-FEODOROVNA, GRAND-DUC ALEXANDRE-MICHAELOVITCH

tombé entre les mains des troupes allemandes, ainsi que la tsarine douairière de Russie, le grand-duc Alexandre Michaelovitch et le prince Dolgoroukov.

Les biens de l'impératrice douairière sont confisqués.

AMSTERDAM, 13 mai. — Les Allemands ont confisqué toutes les propriétés sises en Crimée appartenant à la famille impériale, y compris le château qui se trouve près de Sébastopol où résidait l'impératrice douairière. La seule partie du domaine dont les Allemands ne se sont pas emparés est celle où se trouvent les appartements privés de la mère de l'ex-tsar ; mais ils y ont placé une garde militaire. (Radio.)

M. Sazonof arrêté en Crimée

AMSTERDAM, 13 mai. — On annonce de Berlin que M. Sazonof, ancien ministre russe des Affaires étrangères, a été arrêté en Crimée et qu'il passera devant un conseil de guerre allemand. (Radio.)

M. Kamenef aurait été libéré par les autorités allemandes

LONDRES, 10 mai (Retardée en transmission). — D'après les dernières nouvelles, l'envoyé spécial du Conseil des commissaires du peuple, Kamenef, arrêté au mois de mars par les gardes blancs aux îles d'Aland, a été mis récemment en liberté par les autorités allemandes. Mais il sera gardé en otage par les gardes blancs jusqu'à ce que le gouvernement russe ait remis entre les mains du gouvernement de Finlande actuel les représentants du gouvernement révolutionnaire de Finlande, et spécialement M. Manner. (Havas.)

Le comte Mirbach rappelé

AMSTERDAM, 13 mai. — Les journaux de Berlin annoncent le prochain retour du comte Mirbach de Moscou, soi-disant pour maladie, mais probablement à cause des difficultés de coopération avec le gouvernement russe. Les autorités allemandes déclarent la nouvelle prématurée.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL BOMBARDEMENT ET COUPS DE MAIN

L'ennemi achève en ce moment les préparatifs de sa prochaine offensive.

Sur tout le front occidental, le régime des bombardements et des coups de main continue, mais ce calme ne trompe personne. Les Allemands achèvent en ce moment les préparatifs de leur prochaine offensive qui peut se déclencher d'un jour à l'autre. Nos dispositions sont prises, nos moyens matériels s'accroissent constamment, et le moral de nos soldats n'a jamais été aussi élevé. Aucune anxiété ne doit donc accompagner notre attente. — J. V.

LA FOURRAGÈRE ROUGE DÉCERNÉE A DEUX RÉGIMENTS

Le président de la République a parcouru, dimanche, une partie du front. Au cours de cette tournée, il a, en présence du général Pétain et du général Fayolle, remis la fourragère rouge à deux régiments qui se sont magnifiquement comportés dans les dernières batailles et y ont gagné leur sixième citation. Un troisième régiment a reçu la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

AVANT LES TROIS JOURS MAIGRES AUJOURD'HUI 200 GRAMMES DE VIANDE SEULEMENT

En vertu de l'arrêté de M. le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, en date du 11 mai, aucun consommateur ne pourra se faire délivrer, le mardi de chaque semaine, une quantité de viande de boucherie (bœuf, veau, mouton, chèvre, porc frais) supérieure à 200 grammes.

Le préfet de police doit rappeler au public que, pour recevoir cette quantité de viande le mardi 14 mai courant, les acheteurs doivent remettre à leur boucher ou charcutier le coupon n° 3 de leur carte individuelle d'alimentation (mois de mai).

Les restaurateurs et autres établissements où le public prend ses repas ne pourront servir à chaque consommateur une ration supérieure à 100 grammes de viande par repas.

Des instructions ont été données à la police municipale et au service de la répression des fraudes pour tenir la main à l'exécution des prescriptions de l'arrêté ministériel.

L'arrêté de M. Borel laisse planer le doute sur certains points de détail... qui ont pourtant leur importance et demanderaient à être précisés. La question des os est du nombre : servira-t-on aux clients 100 grammes de viande nette ou 200 grammes avec os ?

Nous croyons savoir que l'on fera preuve de quelque tolérance : les morceaux avec os pourront dépasser légèrement le poids. Les abats et la triperie sont, comme la volaille et la charcuterie, sévèrement prohibés les jours « sans viande ». Mais, en revanche, ils échappent, tous les mardis, à la règle des 200 et des 100 grammes.

Pour réduire au minimum les risques de fraudes, il a été décidé qu'il ne serait pas accordé de dérogations les jours de foire ou de marché. Les militaires en permission ou en mission qui n'ont pas de carte d'alimentation pourront se faire délivrer, le mardi, 200 grammes de viande en présentant à leur fournisseur leur titre régulier de permission ou de mission.

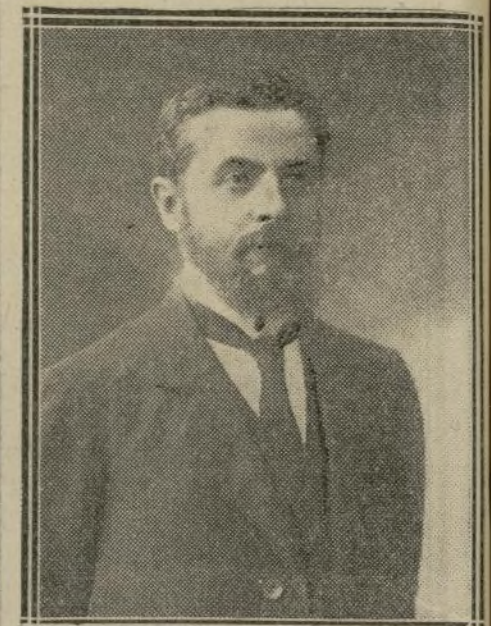
Demande d'interpellation

M. Guichard, député de Vaucluse, a déposé hier une demande d'interpellation au ministre du Ravitaillement sur l'attribution d'une ration de pain insuffisante aux travailleurs.

CE QUI PEUT ÊTRE RÉALISÉ POUR AMÉLIORER LE SORT DES NOMBREUX RÉFUGIÉS

Le docteur Chassaing, député du Puy-de-Dôme, nous parle de sa proposition de loi.

A mesure que se développent les opérations dans tel ou tel secteur de la zone des armées, l'exode des habitants appartenant à ces régions prend des proportions de plus en plus considérables. Avertis par l'autorité militaire quelques heures à peine avant le moment fixé pour leur départ, ceux-ci ne sont autorisés à emporter que le strict nécessaire, afin de ne pas encombrer les convois. Ils sont dirigés vers Paris, soit vers d'autres points du territoire, laissant derrière eux non seulement leur fortune immobilière, mais la plupart des objets au milieu desquels ils avaient l'habitude de vivre et qui consti-



LE DOCTEUR CHASSAING

(Phot. Henri Manuel.)

tuaient le bonheur du foyer. En échange que leur offre-t-on ?

Dans sa séance du 18 avril dernier, la Chambre des députés a voté d'urgence une proposition de loi, modifiée par le Sénat, relative au logement et à l'installation des réfugiés ou rapatriés. Cette loi donne aux préfets, directement et sans délégation de l'autorité militaire, le droit de réquisition des immeubles et locaux vacants, meublés ou non meublés, destinés à la location ou déclarés vacants par leurs propriétaires en vue de l'exonération des impôts, ainsi que des objets mobiliers indispensables, l'installation desdits locaux : ustensiles de ménage, literie, etc.

Au cours de la discussion qui précéda le vote de cette loi, M. le docteur Chassaing, député d'Amber, fit observer que la quantité des locaux disponibles serait beaucoup plus forte si tous les locataires, plus particulièrement les locataires mobilisés, étaient autorisés à sous-louer leurs appartements. A la dernière séance de la Chambre, il a déposé à ce sujet une proposition de loi.

Nous avons pu voir, hier, l'actif député du Puy-de-Dôme, qui nous a fait les déclarations suivantes :

— De nombreuses doléances m'ont été adressées, ainsi qu'à plusieurs de mes collègues, par des réfugiés des départements envahis. Ceux-ci se plaignent du peu de confort des locaux qui leur sont attribués, et il faut malheureusement reconnaître que ce n'est pas sans raison. Afin de remédier à cet état de choses, je propose de multiplier les logements en autorisant les locataires à faire lever les interdictions de sous-louer qui figurent généralement dans les baux.

« Si cette disposition se conçoit et a sa raison d'être en temps de paix, il n'en est plus de même dans les circonstances actuelles, où toutes les forces de solidarité nationale doivent être mises à la disposition de l'intérêt général. Si un locataire mobilisé ou non, se déclare prêt à mettre un logement à la disposition d'un réfugié ou d'un rapatrié, il ne faut pas qu'il se heurte au mauvais vouloir du propriétaire ni qu'il soit menacé par lui soit de résiliation de bail, soit d'une action en dommages-intérêts.

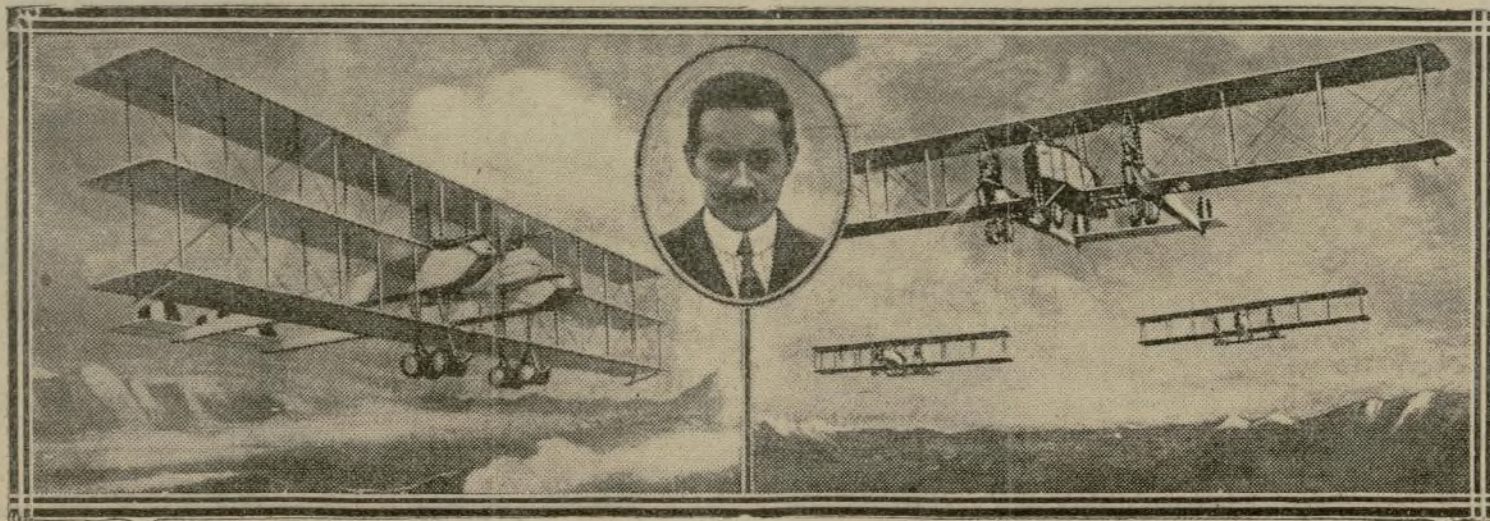
« En outre, il m'a été donné de constater que de très nombreux locaux pourraient être mis à la disposition de ces victimes de la guerre, si l'administration se trouvait à même de se procurer plus aisément le matériel nécessaire pour meubler ces locaux. J'ai écrit, en conséquence, au ministre de l'Intérieur pour lui demander : 1° que lors de l'évacuation des secteurs dangereux par la population civile des trains de ravitaillement revenant à vide soient mis à la disposition des intéressés pour le transport de leur literie et des objets mobiliers ; 2° que les objets de première nécessité abandonnés en grand nombre dans la zone des opérations et voués d'une façon presque certaine à la destruction soient, dans la mesure du possible, expédiés sur l'intérieur.

« D'autre part, je lui ai exposé que par suite de la cession au service de santé américain de certains hôpitaux militaires français installés dans des hôtels, un matériel important de literie, qui a été remis dans des greniers ou dans des dépôts où il demeure immobilisé et se déprécie. Je demande, en conséquence, que ce mobilier soit mis à la disposition des réfugiés.

« Qu'il soit fait droit à ces demandes conclut M. le docteur Chassaing, et le département du Puy-de-Dôme pourra, à lui seul, recevoir encore 300.000 réfugiés ou rapatriés.

Ces déclarations sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont faites à la veille du retour en France des prisonniers de guerre, militaires ou civils. — E. CHABAT-NIER.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli 53, PARIS COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats



UN TRIPLAN ET TROIS BIPLANS CAPRONI. — AU CENTRE, LA PHOTO DE L'INVENTEUR

Le triplan nouveau modèle de l'ingénieur Caproni a été employé avec le plus grand succès par nos alliés italiens lors de leurs raids sur les territoires autrichiens. Dans une récente attaque aérienne sur Pola, une escadrille de ces triplans survola la ville. Chacun d'eux, muni par trois moteurs représentant 600 chevaux

de force, portait une tonne et demie d'explosifs et marchait à 130 kilomètres à l'heure. Quant aux biplans Caproni, ils sont actionnés également par trois moteurs de 200 chevaux chacun : un à l'avant de chaque fuselage, l'autre à l'arrière de la carlingue. Ils transportent deux pilotes, un mitrailleur et un observateur.

Ayuntamiento de Madrid

JOURNAL DE COLETTE
CINÉMA

Le tenancier ou le propriétaire d'un « cinéma » populaire de Paris disait récemment, en refusant un très bon film : — Celui-là n'est pas le genre de ma maison. Y a trop de « plein air », et y a pas de gens en habit.

Le mot a fait sourire et hausser les épaules. Quand on me l'a répété, j'ai ri, avant de réfléchir. Je ne l'ai compris et défendu que plus tard, quand j'y ai trouvé autre chose que l'expression d'un snobisme ignorant et le mépris, encore en honneur dans certaines parties du peuple parisien, des choses de la vraie nature et du sport.

J'ai d'abord été tentée de le traiter comme il semblait le mériter, mon propriétaire de salle. J'aurais voulu lui dire : « C'est vous l'éducateur des foules par le cinéma ? C'est vous qui guidez le public vers des feuilletons en images, vers des criminels cravatés de blanc et des chambres de torture en carton peint ? Il vous faut, n'est-ce pas, des comtesses au désespoir et des marquis sanguinaires, et l'adultère mondain dans du Majorelle ? C'est vous qui... c'est vous que... » Mais je ne lui ai rien dit du tout, et pour un peu je lui ferais des excuses, à cet éducateur d'âmes qui, s'il parle gras, dispose d'un vocabulaire restreint.

A l'heure même où sociétés et ligues cinématographiques font de leurs comités un rempart pour protéger une industrie, un art national menacés, et halent — avec quels efforts ! — le cinéma français vers des sommets plus lumineux, mon tenancier ne pourra recueillir, de la part des spécialistes et des techniciens, que des malédictions. Mais que demandait-il ? Des gens en habit et pas tant de plein air. Il a dû même ajouter, dans sa langue nationale : « Moi, j'aime que le beau, et ma clientèle veut du luscus. »

Non seulement il a obscurément raison, mais encore il a ses raisons, qu'il ne saurait pas révéler par la parole. Il veut du luscus.

Et plus la guerre durera, plus manqueront le sucre et le pain et le pétrole, plus il réclamera, pour sa clientèle en vestons élimés et en savates spongieuses, du luscus et encore du luscus. Cette exigence, je ne me contenterai pas de l'expliquer banalement par la soif de superflu dont haletent tous les êtres privés du nécessaire. Il faut en chercher la source dans l'indigence progressive des théâtres et des music-halls. Nous vivons depuis quatre ans dans une ombre grandissante. La lumière artificielle, chaque jour restreinte, n'inonde plus les scènes théâtrales, ni les logis particuliers. Par une loi mimétique, la couleur vive disparaît de nos costumes, où les nuances du sable, de la terre, de l'eau trouble remplacent toutes les autres, et le deuil, hélas, abonde, avec les violets sombres et les nuances du demi-deuil... Un music-hall de la rue Blanche, n'eût-il compté à son actif que des splendeurs matérielles, eût attiré vers ses foyers de couleurs et de lumière une foule que l'ombre anémie ; mais son spectacle demeure exceptionnel dans la saison, dans l'année. Mme Rasimi ne peut plus transporter, de Ba-Ta-Clan en Montrouge et de Montrouge en Grenelle, des troupes vêtues de velours, ruisselantes de strass, et ce qu'on tente dans les cafés-concerts de quartier, en ce moment, n'illusionne pas les spectateurs sur la nouveauté et la fraîcheur de costumes retapés... Que reste-t-il au public ?... Où se baignera-t-il dans l'illusion décorative, dans le romanesque, dans la grande vie, le monde, la féerie inépuisable ? Au cinéma. Seul le cinéma dépense, gaspille, détruit ou édifie miraculeusement, mobilise des figurations fourmillantes, déchire des étoffes brodées, éclabousse de sang ou d'encre des robes de cinquante louis, et vous y verrez qu'en effet un gentilhomme cravaté de blanc ne regarde pas à trois cents francs de frac, quand il se collette avec un bandit — et triomphe, en loques.

Donc, le suffrage d'un public soucieux, fatigué, peu chauffé, mal éclairé, souffrant dans son corps et dans son cœur tourmenté, va d'abord, et logiquement, et enfin, au luscus le plus concret, le plus tangible : l'habit noir et le salon, que réclame pour lui son propriétaire d'une salle à écran. Et, dame ! à part l'habit et quelques autres, ce n'est pas la fine fleur du cinéma que le film mondain et dramatique...

Il n'importe. De quoi, en France, faut-il jamais désespérer ? On redevient, en ce moment, dans les théâtres de prises de vue, et au soleil. J'ai vu, en une semaine, des films comme la *Dixième symphonie*, débordante de qualités et de défauts, de trouvailles et d'erreurs ; comme *L'Amé du bronze*, où les moyens d'émouvoir opèrent par leur discrétion même, et qui valut à Roussel ce compliment piquant : « Vous n'en ferez jamais un film de propagande, — il n'est pas embêtant ! » J'ai vu des « documentaires », où l'éclat d'un insecte, le déploiement d'un lépidoptère hors de la chrysalide, mettent la féerie à portée des yeux, ouvrent, grâce à l'agrandissement photographique, le monde à jamais mystérieux où vécut Fabre... Ah ! c'est cela, le luscus, la magnificence, le fantastique ! La matière plumée, irisée, de l'aile d'un papillon, la palpitation d'un oiseau minuscule, l'abeille vibrante et ses petites pattes crochues, l'œil de la mouche, la fleur dont on capta l'image sur l'autre face de la terre, et les eaux inconnues, et aussi les gestes humains, les regards humains qu'on nous rapporta d'un autre monde, — c'est cela, c'est cela, le luscus inépuisable !... Patience : on finira par le savoir.

COLETTE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES JOURS
SANS VIANDE

Comment seront composés les menus des restaurants.

Au nom du comité de l'alimentation parisienne, M. Delors avait demandé à M. Victor Boret des précisions sur la composition des menus dans les restaurants les jours « sans viande ».

Le ministre du Ravitaillement a reçu hier les délégués des syndicats intéressés, auxquels il a fait connaître que, les jours maigres, pourraient figurer sur la carte : 4 potages, 5 hors-d'œuvre variés, 4 plats d'œufs, 8 plats de poisson, des légumes et pâtes alimentaires en nombre illimité, fromages secs : gruyère, roquefort, port-salut, cheddar et saint-neictaire ; desserts ne comportant ni lait, ni crème, ni œufs, ni farine.

Les autres jours, les menus seront réduits à 2 potages ou 2 plats d'œufs, 4 plats de poisson, 4 plats de viande, garnis ou non, 4 légumes (aucun fromage, sauf dans les restaurants où le prix n'atteint pas 6 francs, couvert, vin, café et liqueur compris), et les desserts habituels.

Jusqu'à nouvel ordre, le mardi, les restaurants n'auront pas à exiger de tickets de viande, mais ils ne devront pas en servir plus de 100 grammes, os non compris, par consommateur.

Les fromages à pâte dure autorisés les jours maigres

Selon les termes de l'article 12 du décret du 12 février dernier, la consommation de tout fromage était interdite dans les établissements où le prix du repas dépassait 6 francs, alors que l'article 10 du même décret autorisait la consommation des fromages à pâte dure dans les restaurants où ces repas étaient inférieurs à 6 francs.

Le décret du 26 avril 1918 prohibant la consommation de la viande pendant trois jours dans l'une et l'autre catégorie d'établissements, sans aucune distinction, le ministre du Ravitaillement a fait signer un décret qui paraitra ce matin au *Journal Officiel*, autorisant la consommation des fromages à pâte dure dans les établissements visés par l'article 12 « les jours où sont interdites la vente et la consommation de la viande ».

Aux Halles, on réglemente la vente des viandes

L'administration préfectorale a fait placarder, hier, aux pavillons 3 et 5 des Halles centrales une petite affiche ainsi libellée :

« A partir du 14, et tous les mardis suivants seulement, les ménagères ne pourront s'approvisionner de viande à la vente en gros des Halles centrales que contre remise de tickets représentant le poids de la viande qu'elles désirent acheter. »

Le minimum de poids de viande étant de sept kilos, il sera donc difficile aux ménagères de se procurer aux Halles les quantités qu'elles pourront être tentées d'acheter, puisque les tickets dont elles disposent ne leur permettront que l'achat de deux cents grammes.

L'Angleterre renonce à la viande de boucherie

LONDRES, 13 mai. — Selon le *Daily Chronicle*, il est probable que les bouchers du Royaume-Uni seront, d'ici quelques jours, avisés de la suspension momentanée de la vente de toute viande de boucherie. L'abattage du bétail serait prohibé pendant une certaine période pour permettre l'engraissement du cheptel.

Une mission française d'étude

LONDRES, 13 mai. — Une mission, composée du capitaine Goulut, de MM. Poupard et Henriot, envoyée par le ministère français du Ravitaillement pour étudier le système du rationnement par coupons individuels, a visité le marché de la boucherie de Nottingham et le marché du poisson de Grimsby.

Le gouvernement anglais se propose de dénoncer les traités de commerce

LONDRES, 13 mai. — M. Bonar Law a déclaré aux Communes que le gouvernement britannique avait l'intention, suivant l'exemple du gouvernement français, de dénoncer tous les traités de commerce contenant la clause de la nation la plus favorisée. Les raisons de cette mesure sont à rechercher dans la rareté des matières premières qui sévira probablement après la guerre et dans la nécessité qui s'impose de satisfaire en premier lieu aux besoins de l'empire et des Alliés.

M. Bonar Law a ajouté qu'il avait l'intention de faire bientôt des déclarations au sujet des mesures déjà prises par le gouvernement britannique en exécution des décisions de la conférence de Paris. (*Radio*.)

L'ALLEMAGNE ET LES BOLCHEVIKS
auraient conclu un traité secret

La contre-révolution menaçant Petrograd affamé, Lenine demande aux organisations maximalistes des secours immédiats.

GENÈVE, 13 mai. — La *Gazette de Lausanne* publie ce matin les conditions d'un traité secret conclu à Brest-Litovsk entre les Allemands et les bolcheviks.

Ce traité contient les sept clauses suivantes :

1. L'Allemagne obtient le contrôle politique absolu sur toutes les parties de la Pologne.

2. La Russie ne voit pas d'objection au cas où l'Allemagne voudrait annexer les districts miniers de Dombrowa, faisant partie des gouvernements de Petrofok et Kielce, et certains districts du gouvernement de Suwalki.

3. La Russie ne s'opposera pas à la promulgation de dispositions spéciales concernant la possession des terrains pétroliers en Galicie.

4. L'Allemagne ne s'opposera pas à la propagande socialiste russe en Pologne.

5. La Russie s'engage à soutenir à la future conférence de paix le point de vue que la question polonaise est une question allemande et non pas une question internationale.

6. La Russie prendra des mesures nécessaires pour désarmer les contingents militaires polonais existants et s'opposera à la formation de nouvelles unités.

7. Au cas où l'Allemagne croirait nécessaire de changer sa politique envers la Pologne, la Russie s'engage à considérer le traité ci-dessus comme non avenu.

Le journal suisse ajoute que cette information lui est parvenue directement de Petrograd par une voie digne de toute confiance.

Un ultimatum allemand contre la flotte de la mer Noire

STOCKHOLM, 13 mai. — Le commandant en chef des armées allemandes a répondu aux commissaires du peuple qui, à la date

Zeebrugge et Ostende bombardés par hydravions

Un zeppelin contraint de battre en retraite

LONDRES, 13 mai (Communiqué de l'Amirauté). — Entre le 6 et le 10 mai, nos escadrilles aériennes, partant de Dunkerque, ont exécuté plusieurs opérations couvertes de succès contre les Docks d'Ostende, la base des hydravions de Zeebrugge, ainsi que contre le môle, les écluses et les établissements maritimes de l'ennemi dans le voisinage. Plusieurs coups directs ont été réussis contre un hangar sur le môle de Zeebrugge et un grand hangar d'hydravions à Ostende a été complètement détruit par un incendie.

Six appareils ennemis ont été abattus au cours de reconnaissances et deux autres ont été obligés d'atterrir désarmés. Un des nôtres manque.

Un de nos hydravions a aperçu, le 10 mai, un zeppelin faisant une patrouille dans la mer du Nord ; une action engagée, qui a duré une demi-heure, s'est engagée et, finalement, le zeppelin a battu en retraite vers sa base.

Bombardement de Cattaro

ROME, 13 mai. — Le bureau du chef d'état-major de la marine communique la note suivante :

« Le matin du 12 mai, une de nos escadrilles mixtes d'hydravions et d'avions de l'armée a bombardé efficacement la station de sous-marins de Cattaro. Des avions de chasse ennemis se sont élevés sans résultat. Malgré le feu intense de l'ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes. »

NOUVELLES BRÈVES

Les audiences du nouveau préfet de la Seine. — Les audiences de M. Autrand sont fixées au mardi et jeudi de chaque semaine, le matin, de 10 heures à midi, et l'après-midi, de 3 à 5 heures.

Le commandement britannique en France. — M. Bonar Law a annoncé hier aux Communes que le général Trenchard, ancien chef de l'état-major aérien, a accepté le commandement d'une portion très importante des forces aériennes britanniques en France.

Les cheminots et la guerre. — Le Congrès des cheminots du réseau de la Compagnie d'Orléans a terminé ses travaux par le vote d'une motion envoyant son salut fraternel aux armées alliées et déclarant que les cheminots continueront à apporter tout leur concours à la défense nationale.

M. Hanotaux à Madrid. — M. Hanotaux a eu un entretien hier avec le président du Conseil de Madrid. Le ministre de l'Instruction publique a offert le soir un banquet aux membres de l'Institut de France.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité des deux artilleries en quelques points du front au nord et au sud de l'Avre. En Lorraine, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord de Nomeny et ramené une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de Saint-Dié, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de bombardements assez vifs de part et d'autre, notamment sur les deux rives de l'Avre.

Front britannique

13 HEURES. — L'artillerie ennemie a été active pendant la nuit dans les secteurs de la vallée de la Somme, d'Albert, ainsi qu'entre Locon et la forêt de Nieppe.

21 H. 30. — L'artillerie ennemie s'est montrée très active ce matin de bonne heure au nord d'Estaires et toute la journée dans

la partie méridionale du front britannique et au nord de Kemmel. Rien d'autre à signaler.

Front italien

Pendant la nuit du 11 au 12, après une préparation intense d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos nouvelles positions sur la mont Corno. Arrêté par notre feu et contre-attaqué aussitôt, il a dû se replier, après avoir subi des pertes graves.

Sur le reste du front, actions habituelles d'artillerie et de patrouilles.

Front de Macédoine

(12 mai). — Activité d'artillerie réciproque sur le Dobropolje, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

L'ennemi a tenté plusieurs coups de main près de Zborsko, dans la boucle de la Cerna et au nord-est de Monastir. Il a été partout repoussé.

Les avions alliés ont exécuté des bombardements sur les arrières de l'ennemi dans la vallée du Vardar et dans celle de la Struma.

LE "BONNET ROUGE"
EN CONSEIL DE GUERRE

Au cours de l'audience d'hier, les plaidoiries continuèrent. Ce matin, audition de M. Joseph Caillaux.

Journée toute de plaidoiries. On s'attendait bien à un gros incident. En vain : ce n'est que ce matin, à 9 heures, que sera entendu M. Joseph Caillaux. Dès lors, dans le lent défilé des heures, les plaidoiries succèdent aux plaidoiries.

Tout d'abord, M^e Magnan achève la défense de Duval. Minutieusement, il s'efforce d'établir que la campagne du *Bonnet Rouge* fut loin d'être aussi défective que le prétend l'accusation. Non seulement ce serait exclusivement pour ses services que Duval toucha les 500.000 francs de Marx, mais encore son rôle au *Bonnet Rouge* ne serait en rien répréhensible.

— Je pourrais, conclut-il, faire de belles phrases. Je dirai simplement : « Jamais doute plus poignant ne dut assaillir conscience humaine. La preuve qu'on vous devait, l'accusation ne l'apporte pas. Votre conscience de soldat se refusera à condamner sans preuves. »

Puis ce fut M^e Antony Aubin. Hélas ! comment en quelques lignes dire tout ce que de finesse et de suprême habileté l'éminent défenseur sut mettre dans sa plaidoirie ! Mon Dieu, je n'affirme pas que Joula en fit particulièrement flatté, car ce n'est pas précisément l'intelligence de son client que plaide M^e Antony Aubin.

La thèse tient en un mot : ce n'est pas seulement si Joula est coupable qu'il faut chercher, c'est aussi s'il est capable d'être coupable. Eh bien ! cela, vraiment, le portrait brossé par M^e Aubin le laisse à peine croire.

Avec M^e Ganniche, qui plaide pour Marion, le débat est autre. L'accusation est triple : complicité de commerce, complicité d'intelligence avec l'ennemi, divulgation de documents secrets intéressant la défense nationale.

Avec chaleur et habileté, M^e Ganniche suit le dossier pas à pas, s'attachant à réfuter chaque argument de l'accusation.

Tout d'abord il rappelle que Marion est depuis des années réhabilité ; puis il le montre gagnant largement sa vie dans la publicité. Ses relations avec Almeréyda durèrent trois semaines et lui coûtèrent 45.000 francs. La se borne sa « complicité » avec le *Bonnet Rouge*. Voilà pour l'intelligence avec l'ennemi. Quant au commerce avec l'ennemi, comment pourrait-il résulter de son voyage en Suisse, où il fut le simple garde-malade de Duval ?

Aujourd'hui, à 9 heures du matin, continuation de la plaidoirie.

Les députés de la Seine s'occupent de la taxe de luxe

Le groupe des députés de la Seine s'est occupé hier de la question de la taxe de luxe et de la proposition par laquelle M. Charles Leboucq demande son abrogation.

Après avoir entendu MM. Charles Leboucq, Millerand, Painlevé, Paul Escudier, Poirier de Narçay, Joseph Denais, l'amiral Bienaimé, Puech, Desplas, Lerolle, Charles Benoist et Adrien Veber, il a décidé qu'il sera procédé d'urgence à l'examen approfondi de la question par une sous-commission qui entendra les présidents des groupements intéressés et le gouvernement et cherchera dans quelle mesure et par quels moyens la taxe pourra être modifiée dans ses bases et dans son fonctionnement.

Le mystérieux Bavaïois

L'instruction concernant le mystérieux Bavaïois, qui ne s'appelle ni Farnoff, ni Moreau, est terminée. Le capitaine Grébaud a transmis le dossier au gouverneur militaire de Paris.

Sur la ligne de feu, comme à l'arrière, l'heure est à l'effort

L'heure est à l'effort, à l'arrière comme sur la ligne de feu.

Notre vigilance ne doit connaître ni repos ni trêve, tant que le péril ne sera pas définitivement conjuré.

A ceux qui se battent pour assurer l'indépendance et le salut du Pays nous devons d'un cœur ardent apporter sans répit les moyens qui leur sont indispensables pour dominer l'adversaire et le contraindre à signer la paix du droit que nous poursuivons.

Avec la même résolution dont les combattants nous donnent le magnifique exemple, mettons au service de la Patrie, par l'achat de Bons de la Défense Nationale, les ressources que l'armée réclame. Nous assurerons par là même au produit de notre labeur et de nos épargnes le bénéfice d'un placement temporaire exceptionnellement avantageux.

Ces Bons sont de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus. Ils rapportent 5 0/0 à l'échéance de six mois ou un an, et 4 0/0 à l'échéance de trois mois. L'intérêt, exempt d'impôt, est payable d'avance.

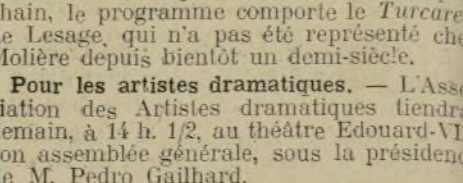
Enfin, le ministère des Finances vient de créer le Bon à un mois, qui, aux avantages des autres Bons, ajoute des facilités particulières.

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE
NESTLÉ
En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

THÉÂTRES

Comédie - Française. — Dimanche pr

Comédie - Française. — Dimanche pr



LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Guillaume Tell*.
Comédie-Française, 7 h. 45, *M. Scapin*, *Les Fausse Confidences*.
Opéra-Comique, relâche; jeudi, 1 h. 30, *Mireille*, 7 h. 30, *Sapho*.
Odéon, 7 h. 45, *Scvero Torelli*.
Gaufdeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.
Porte-Saint-Martin, relâche; demain, 8 h. 45, *La Fiancée*.
Ambigu, relâche; demain, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Palais-Royal, 2 h. 30, *La Cagnotte*.
Théâtre, relâche; demain, la *Course*.

bonneur.
 Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, profiteur.
 gymnase, 8 h. 45, Petite Reine.
 thénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.
 enaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à d
 clarer ?
 rianon-Lyrique, rel.; samedi, 8 h., Si j'étais ro
 demand VII, 8 h. 45, la Colla, huit

Une petite fois; Pour dire quelque chose.

SPECTACLES DIVERS
Colles-Bergère (Gut. 02-59). 8 h. 30, la revue *Quand même!* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68). 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS
Capucine Palace, 16 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30, 24 h. 30, 26 h. 30, 28 h. 30, 30 h. 30, 32 h. 30, 34 h. 30, 36 h. 30, 38 h. 30, 40 h. 30, 42 h. 30, 44 h. 30, 46 h. 30, 48 h. 30, 50 h. 30, 52 h. 30, 54 h. 30, 56 h. 30, 58 h. 30, 60 h. 30, 62 h. 30, 64 h. 30, 66 h. 30, 68 h. 30, 70 h. 30, 72 h. 30, 74 h. 30, 76 h. 30, 78 h. 30, 80 h. 30, 82 h. 30, 84 h. 30, 86 h. 30, 88 h. 30, 90 h. 30, 92 h. 30, 94 h. 30, 96 h. 30, 98 h. 30, 100 h. 30.

Les instructions en cours

De nouveaux documents — plus de trois cents feuillets — concernant l'affaire Caillaud sont arrivés d'Italie. Ils ont été aus-

... et fut remis à l'officier instructeur. De ce jour, il prit l'instruction, qui était très avancée.

Le lieutenant Joussetin a entendu, hier matin, un témoin, M. Lemoine, ancien agent de change. Dans l'après-midi il a fait subir un nouvel interrogatoire à M. Char-

Le lieutenant Gazier a longuement in-

BONNE OCCASION 14 doubles portes capitonnées, avec leurs ferrures en très bon état, à vendre. — Ecrire à M. Sureau, 10, rue de Valenciennes, 105.

VALEURS		Cours précédent	Cours du jour	VALEURS		Cours précédent	Cours du jour
PARQUET				Obi. Fonc. 1895	365	366	
				— — 1903	400	399	

0 non libéré	87 60	87 65	—	1909	214 75	215
0/0 libéré	72 25	72 75	3 1/2 %	1913	413	410 2
0/0 amort.	58 75	58 75	3 1/2 %	1917 lib.	349 50	349 7
1/2.....	88 75		3 1/2 %	1917 n.l.	322	322
mis 1892.....	328	323 50	ford		1200	1190
rique Occident.	360	355	Est.		737	747
1895	553	548	Lyon.		949	937
			ajust.		920	920

1871	379 50	380	1109	1109
1892	275 50	274	1109	1109
1898	314 50	315	500	505
1899	294 75	296	55	459
1910 3 %	282	282	1857	1857
1912	230	230	4774	4750
1917 5 %	509 25	509	173	170

1867.	4	40	Sosnowice.....	747	413 5
1890 3 %	37 75		Métro.....	406 50	413 5
Consolidé.	40				
1891 3 %	32 25	32	MARCHÉ EN BANQUE		
			ACTIONS		
Argentine extér.	139	139 20	Galitzoff.....	311	300
Chien 3 1/2	59 75		Platine.....	393	360
Chien unifié.	62	62	De Beers.....	366	368
1869.	295 50	298			

1908.....	530 30	538 ..	East Rand.....	11 ..	11 ..
Argentin 1909 ..	510 ..	515 ..	Rand Mines....	79 25	80 ..
Jan 1910.....	90 ..	89 90			
Comp. de France ..	5262	COURS DES CHANGES		
Comp. d'Escompte ..	775 ..	775 ..	Londres.....	27 17 ..	à 27 18 ..
dit L'Escompte ..	1072 ..	1079 ..	Genève.....	801 ..	à 807 ..

Com.	1876	456	456	Hollande.....	278	à	282
—	1891	317	316	Italie.....	62	à	64
—	1899	353	358	New-York.....	567	½ à	572
—	1912	210	211	Petrograd....	...	à	...
Fonc.	1879	492	495	Suisse.....	137	¼ à	139
—	1883	337	337 50	Suede.....	192	à	196
—	1885	348	347	Norvège.....	178	à	182

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos
Nivre Chili, disponible, 110; livrable 3 mois, 110
electrolytique, 123; Etain, comptant, 380; livrable
3 mois, 380; Plomb anglais, 29 1/2; Zinc, comp
tant, 54; Argent (l'once), 49 d. 1/8.

Maladies de la Femme

de la femme, les vertiges, les maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est

sojette à un grand nombre de maladies qui
proviennent de la mauvaise circulation du
sang. Malheur à celle qui ne se sera pas
soignée en temps utile, car les pires maux
l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestion-



ner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies Intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes.

l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Pour se débarrasser des Chaleurs Véné-

La **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la

Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
 imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard

100

100